

Note de lecture

«Par la science, pour la patrie» L'Association française pour l'avancement des sciences (1872-1914), un projet politique pour une société savante

sous la direction d'Hélène Gispert

Collection Carnot, Presses universitaires de Rennes, 2002, 372 p.

Au milieu des années quatre-vingt-dix, un groupe d'universitaires d'Orsay membres du «Groupe d'histoire et de diffusion des sciences» (GHDSO), a commencé à étudier les archives de l'AFAS conservées par l'Association depuis sa fondation en 1872 et notamment les *Comptes Rendus* de ses congrès annuels. Le présent ouvrage rassemble les principaux résultats de cette recherche qui, en raison des activités multiples de l'AFAS, est devenu un champ d'étude pluridisciplinaire. Sous la direction d'Hélène Gispert du GHDSO, 23 auteurs appartenant à 8 formations de recherche différentes ont contribué à des chapitres qui font l'historique de l'activité de l'une ou l'autre des 19 sections ou sous-sections de l'AFAS réparties en 4 groupes. Ce travail s'appuie sur l'analyse de 16 606 communications aux congrès produites par 5 400 auteurs et sur l'examen des documents administratifs ainsi que des articles de presse qui ont pu être consacrés aux activités de la société. L'ouvrage est divisé en six parties : la première décrit le cadre administratif et financier et présente les principaux animateurs, la seconde souligne l'originalité nationale de l'AFAS, en partie due au désir de régénération qui anime la société française après le désastre de 1870, la troisième se penche sur les rapports Paris province, très importants en raison du militantisme de l'Association pour une décentralisation culturelle en matière de science, la quatrième examine le rapport entre les amateurs et les professionnels, la cinquième le rapport avec l'industrie, et la dernière essaye de situer l'AFAS dans le contexte politique de l'époque. Chaque partie, précédée d'une introduction, est formée de plusieurs chapitres spécialisés écrits par des auteurs différents.

Plus qu'au contenu formel des communications, les auteurs s'intéressent à la personnalité des intervenants des congrès, à leurs spécialités, à leurs origines professionnelles et à leurs motivations. Ce panorama des publics de l'AFAS compose une image des rapports entre la science et la société dans les années considérées, qui couvrent une période qui va de la fin du scientisme triomphant à l'apparition des premiers doutes sur la nature du progrès et la solidité de la rationalité. On est frappé de constater combien la rhétorique sur les rapports science société est récurrente. On trouve beaucoup de thèmes qui font aujourd'hui l'objet de débats. La fondation de l'AFAS elle-même est conçue comme un moyen pour mettre au service de la Nation les capacités scientifiques. La nécessité de renouveler l'alliance de la science et du pouvoir

apparaît comme une évidence après la défaite. L'AFAS est fondée par une coalition de savants de premier plan, d'ingénieurs d'État, d'industriels et de financiers. Il s'agit de mettre sur pied une structure qui va donner de l'élan à la recherche et à ses applications industrielles. Pour cela il faut réunir tous les hommes de bonne volonté quels que soient leurs opinions politiques ou leur degré de connaissance pourvu qu'ils soient curieux de science et avides d'apprendre. L'AFAS ne fera jamais de distinction entre ses membres et leur offrira également la parole, ne censurera jamais les interventions. Elle pratique une manière de sociabilité scientifique que l'on peut qualifier de démocratique : «nul n'est exclu du processus de production et de diffusion des connaissances» (p. 220). Cependant, pratiquement, l'AFAS s'appuie beaucoup sur l'image iconique des grands savants, guides de l'humanité... et composantes du «spectacle de la science»...

Plus qu'une société savante, l'AFAS se veut une société scientifique. L'intention vulgarisatrice de l'AFAS est clairement affichée et elle applique à la diffusion des connaissances une méthode originale : la décentralisation. Elle réunit ses congrès en province et à chaque fois ce sont des événements locaux importants. La foule se presse pour admirer les congressistes, la ville est pavisée, la presse locale enthousiaste, la participation des chercheurs, amateurs et ingénieurs locaux importante. Des visites aux industries ou aux curiosités locales sont organisées, des laboratoires inaugurés. D'ailleurs l'AFAS soutient financièrement des travaux de recherche et contribue à créer des stations expérimentales, par exemple des laboratoires d'étude du milieu marin (comme Roscoff en 1879). Dans un cas (Nantes, 1898), la tenue du congrès provoque des émeutes en raison des positions dreyfusardes du président de l'AFAS, le chimiste Édouard Grimaux (1835-1900).

L'AFAS contribue à implanter l'idée que la science est une activité sociale plus que le produit du travail d'un groupe élitiste. Elle présente des travaux d'avant-garde (comme ceux du chimiste Würtz partisan de l'atomisme) en même temps que de multiples réalisations locales, des études de terroir en géologie, botanique, zoologie, agriculture, etc. (l'activité en sciences naturelles est très forte à l'AFAS). Pluridisciplinaire, l'Association sera l'un des foyers de la création de sciences nouvelles qui manquent de cadre académique comme l'anthropologie, science des origines humaines qui fait l'objet de controverses et de prises de position politique. L'évolutionnisme et Darwin

sont fermement défendus à l'AFAS. Les querelles sourdes entre «amateurs» et professionnels, les oppositions Paris province dans les diverses sciences naturelles ou en archéologie, se lisent dans l'histoire des carrières des principaux intervenants. Pour le développement de certaines sciences, l'AFAS est un partenaire essentiel, elle encourage par exemple la botanique expérimentale, soutient des publications par ses subventions. Dans certaines sections comme celle de mathématique la contribution des savants étrangers est importante et des problèmes de pointe sont traités. Si les ingénieurs utilisent peu les tribunes de l'AFAS comme source d'information professionnelle, ils tiennent par contre à y exprimer leurs opinions et l'on trouve dans les *Comptes Rendus* des débats sur l'électricité, l'éclairage (électrique et au gaz), sur les moyens de transports (tramways), sur l'urbanisme, l'aménagement des ports etc. Un soutien très fort est apporté à la liaison science-industrie notamment en chimie (plusieurs des membres fondateurs de l'AFAS travaillaient déjà dans cette perspective). La question des colonies est débattue à l'AFAS, bien engagée sur le terrain notamment à travers les congrès en Afrique du Nord (Alger, 1881 ; Oran, 1888 ; Carthage, 1896 ; Tunis, 1913). Paul Brouzeng y consacre un chapitre. Deux questions font aussi l'objet de débats : l'éducation (on retrouve là encore des préoccupations qui sont actuelles) et l'hygiène, alors un combat important. Les efforts de l'AFAS pour influencer le pouvoir politique

se traduisent par des «vœux», de plus en plus nombreux à mesure que l'on se rapproche de la guerre de 1914.

L'ouvrage montre comment l'AFAS décline peu à peu à la suite du désintérêt de beaucoup de savants professionnels et des interrogations de la société sur la valeur de la science. Les crises que traversent les sociétés savantes sont des symptômes de l'état des relations science-société et l'on voit sur l'exemple de l'AFAS que la dégradation se traduit par l'émiettement des actions, la dispersion des acteurs, l'immobilisme, les disputes et le manque de cohésion globale. Enfin, on peut regretter que l'AFAS soit presque uniquement une affaire d'hommes, il n'y a pas ou peu de femmes, seule Clémence Royer apparaît brièvement (p. 210)...

Cette somme sur l'action de l'AFAS de 1872 à 1914 éclaire vigoureusement la manière dont le milieu scientifique professionnel et amateur essaye de s'exprimer et de convaincre. Les méthodes et les problèmes ne sont pas différents aujourd'hui, donc il y a des leçons à retenir du passé. Il y a peu d'exemples d'un examen aussi complet de l'action d'une association scientifique. Il apporte à l'histoire encore floue de la vulgarisation scientifique une contribution essentielle, particulièrement intéressante par la microhistoire et la microsociologie de plusieurs disciplines.

Paul Caro